

Créée en 2009 au sein de l'École des hautes études en sciences sociales, la Fondation France-Japon (FFJ) développe depuis plus de dix ans des partenariats publics et privés pour promouvoir les échanges en sciences humaines et sociales entre l'Europe et l'Asie.

ACTUALITÉS

Arrivée sur le Campus Condorcet !

Dès l'ouverture du tout nouveau bâtiment de l'EHESS sur le Campus Condorcet, la FFJ s'est installée dans ses bureaux au 4^e étage. En plus de nombreux centres de recherche, la FFJ se trouve maintenant à proximité du Centre des colloques, de la Maison des chercheurs (logement des chercheurs invités) et du Grand équipement documentaire (bibliothèque en SHS). Toute l'équipe de la FFJ a à cœur de contribuer à l'animation de cet environnement unique. Dans cet esprit, elle organise ou co-organise des rencontres et visites sur le Campus destinées en particulier aux chercheurs invités et aux jeunes chercheurs, comme le « Pique-nique Asie » mensuel.

Lancement de deux nouveaux Carnets de recherche

Après le Carnet de recherche « [Jeux Olympiques et villes globales](#) » créé en début d'année, la FFJ lance deux nouveaux Carnets de recherche sur Hypothèses. Le premier est consacré au projet de l'équipe internationale triennale portant sur « [Capitalismes, technologies, sociétés et santé](#) » et le deuxième au projet de recherche intitulé « [L'innovation tirée par le care. Le cas des soins aux personnes âgées en France et au Japon](#) ». Chacun d'eux contiendra le programme et les enregistrements du webinar du projet, la présentation de l'équipe et les actualités liées au projet.

Un programme de recherche sur l'intelligence artificielle en développement

Dans la continuité de ses travaux sur l'innovation et les technologies, la FFJ a lancé un programme de recherche spécialement dédié à l'intelligence artificielle, ses enjeux et sa place dans nos sociétés. C'est le thème qui a été retenu pour la deuxième Chaire portée avec Air Liquide, qui pose la question du futur des relations homme-machine. Par ailleurs, la FFJ a mis en place un dialogue sur l'IA avec le JDZB, qui donne lieu à une conférence annuelle. La première, qui s'est tenue en 2020, a porté sur les véhicules autonomes et la deuxième, organisée en 2021, concernait le domaine de la santé. Une

troisième édition est prévue à l'automne 2022 à Berlin et en mode hybride, sur un sujet encore à définir. Enfin, la FFJ est partenaire de la JST et du CNRS pour la tenue d'un dialogue franco-japonais sur l'intelligence artificielle. Reportée en raison de la crise sanitaire, la rencontre prévue initialement en mars 2020 se tiendra sur le Campus Condorcet durant la semaine du 18 juillet sous le format d'une summer school, invitant chercheurs juniors et seniors à échanger au cours d'ateliers thématiques.

Edition 2021 du Prix Shibusawa-Claudet

La FFJ a eu le plaisir cette année de devenir co-organisatrice du volet français du Prix Shibusawa Claudet, aux côtés de la Maison franco-japonaise. Ce Prix, créé en 1984, récompense chaque année un ouvrage sur le Japon publié en France et un ouvrage sur la France publié au Japon, pour leur qualité scientifique ou littéraire. Pour l'édition 2021 du volet français, le jury a décidé de remettre exceptionnellement deux Prix, témoignant de la grande qualité des candidatures reçues. Les lauréats sont César Castellvi (EHESS) pour sa thèse : « [Le journaliste et son entreprise au Japon : étude sociologique du travail et des carrières dans un modèle professionnel en mutation](#) », dirigée par Florent Champy (CNRS), et Édouard L'Hérisson (INALCO) pour sa thèse : « [Trajectoires shintō et construction de la Mandchourie japonaise : spatialisation religieuse, expansion de l'empire et structuration du shintō moderne](#) », dirigée par Michael Lucken (INALCO). La cérémonie de remise de Prix aura lieu le 3 décembre à la Maison de la Culture du Japon à Paris.

DANS CE NUMÉRO

Actualités

- Arrivée sur le Campus Condorcet !
- Lancement de deux nouveaux Carnets de recherche
- Un programme de recherche sur l'intelligence artificielle en développement
- Edition 2021 du Prix Shibusawa-Claudet

Dossier

- Jeux Olympiques et Villes Globales

Témoignage

- « Ma relation avec la France » - Yuko Harayama

Cercle de la FFJ

- Naonori Kodate
- Adrienne Sala

Retour sur

- Participation de la FFJ à l'ICAS12



Jeux Olympiques et Villes Globales

La pandémie déclarée en 2020 ne doit pas faire oublier le contexte des candidatures de ces deux villes historiques de l'olympisme que sont Tokyo et Paris. Les élus parisiens ont porté plusieurs candidatures avant de réussir. La première datant de 1992, suite à l'une des crises les plus importantes qu'ait connu le Comité International Olympique (CIO) lors des boycotts de Montréal, Moscou et Los Angeles. Cette candidature intervient à la fin de la Guerre Froide, dans un environnement international incertain, mais à un moment de montée en puissance des villes entraînant la théorisation de la notion de ville globale par Saskia Sassen aux Etats-Unis et Takashi Machimura au Japon. Paris échoue, mais les élus se lancent à nouveau dans la course en 2000 pour les Jeux de 2008, au moment où la ville de Paris est décrite comme endormie, dépassée par Londres, New York et Tokyo. Le CIO se laisse alors tenter par une édition pékinoise sous le feu des critiques, mais qui est la porte d'entrée d'un marché en pleine émergence. L'alternance à la Mairie de Paris n'empêche pas une autre candidature pour 2012, avec une défaite face à Londres, mettant plus encore en cause le statut de Paris et de la France dans le concert international. La candidature suivante sera la bonne, mais dans un contexte tout aussi compliqué à analyser. La candidature pour 2024 intervient à la suite des attentats de Paris. La capitale française est alors en compétition avec Los Angeles, Rome, Hambourg et Budapest. Ces trois dernières villes vont abandonner pour des raisons locales et nationales. Le CIO est alors contraint d'innover en élisant en même temps Paris pour 2024 et Los Angeles pour 2028. Aujourd'hui, Paris regarde avec attention l'expérience japonaise en espérant que la pandémie régresse suffisamment pour faire de Paris 2024 une célébration populaire.

Tokyo, avec les Jeux 2020-2021, marque encore une fois un tournant de l'olympisme. Après une première annulation historique en 1940 puis les premiers Jeux asiatiques en 1964, Tokyo est devenue la première ville à reporter les Jeux. La candidature pour 2020 a été lancée après un échec pour les Jeux 2016 avec une candidature qui avait été déposée dans un contexte de concurrence régionale avec Pékin et à la veille de la crise économique des subprimes. La candidature suivante, pour l'édition qui vient de se terminer, intervient en 2011 dans un contexte totalement différent, alors que le tremblement de terre du Tohoku a entraîné un désastreux tsunami aboutissant à un accident nucléaire à la centrale de Fukushima.

L'influence des Jeux sur la ville

Étudier l'influence des Jeux Olympiques et Paralympiques n'est donc pas seulement l'occasion de compter les nouvelles installations sportives ou d'évaluer l'impact des infrastructures de transport, il s'agit d'étudier les objectifs des acteurs porteurs de la candidature, de comprendre les choix faits par les organisateurs, et la façon dont la ville s'approprie l'évènement pour construire son image contemporaine. Quelle cohérence existe-t-il entre le projet urbain olympique et la stratégie de long terme des acteurs publics ? Comment l'organisation des Jeux rebat les cartes de la gouvernance métropolitaine ? Comment les expérimentations urbaines répondent aux défis contemporains liés à la transformation des mobilités, à l'accroissement des inégalités sociales, au vieillissement de la population, ou encore à l'adaptation aux changements climatiques ?

Sous les fastes des cérémonies d'ouverture et de fermeture, les Jeux dévoilent l'extraordinaire complexité de la ville contemporaine, d'un paysage d'acteurs toujours plus nombreux, d'un ensemble de réglementations et de façons de s'y soustraire nécessitant des procédures d'urbanisme à la fois rigoureuses et incertaines, de contraintes enchevêtrées et variables dans le temps. La planification monofonctionnelle étatique des



Visite de la Plaine Saint-Denis sous le thème des Jeux Olympiques par A.Faure Journées Européennes du Patrimoine © FFJ, 2021

années 1960-1970 et les politiques néolibérales des années 1990-2000 semblent aujourd'hui dépassées, tout comme le gigantisme des Jeux des années 2000. Tokyo apparaît alors à nouveau en rupture, utilisant les outils de la période précédente pour construire un village olympique au service des promoteurs sans atteindre les objectifs de créer un nouveau quartier vivant et environnementalement vertueux, tout en promettant de tenir compte des aspirations de la population à un cadre de vie plus confortable. Les deux prochaines années de préparation des Jeux de Paris permettront de savoir s'il existe réellement un espoir d'organiser des Jeux décents, utiles aux habitants, peu dépensiers, et à l'héritage durable. Pour réaliser cela, Paris doit apprendre de l'expérience de Tokyo, de ses déboires comme de ses réussites.

Les olympiades de la FFJ

Depuis 2019, la Fondation France-Japon de l'EHESS a engagé un programme ambitieux d'étude des stratégies des villes globales, en s'intéressant à la fois à l'évolution des documents d'urbanisme, à la planification et aux expérimentations urbaines, ainsi qu'aux candidatures de ces villes aux Jeux Olympiques et Paralympiques. Naturellement, la comparaison entre Tokyo et Paris s'impose au cœur de ce programme de recherche, les deux villes se retrouvant au centre de l'attention sportive avec l'accueil successif des Coupes du monde de Rugby 2019 et 2023 et des Jeux de 2020 et 2024.

Pour étayer ces recherches, la FFJ a souhaité mettre en place un réseau international de spécialistes de ces questions en proposant un webinaire mensuel qui s'achèvera par une grande conférence internationale les 30 novembre, 7 et 8 décembre 2021. Alexandre Faure (post-doctorant, FFJ-EHESS), qui conduit le programme, a également participé à de nombreux événements et rédigé plusieurs articles, dont le Discussion Paper « [The impact of Paris 2024 on the construction of the Grand Paris Express: a hidden extra cost of the Olympic](#) ». Au-delà du monde académique, ce projet ouvre la porte au grand public. Ainsi, la FFJ a participé aux Journées du Patrimoine avec une visite « olympique » du quartier de la Plaine, à la Fête de la Science en proposant des ateliers dans les collèges et lycées de la région Seine-Saint-Denis ou encore en répondant aux médias tel que le magazine *Diplomatie* ou encore France Culture. Enfin, pour faciliter l'accès aux informations relatives à ce projet, il dispose de son propre site internet (oggc.hypotheses.org), où sont notamment disponibles une interview de Thierry Terret (Délégué ministériel aux Jeux Olympiques et Paralympiques) et les annonces de nos événements scientifiques ou grand public à venir tel que le Rendez-vous Condorcet « Terrain de jeu, territoire de vie » prévu pour le 13 décembre 2021 au Campus Condorcet (Aubervilliers, France).

Ce dossier a été rédigé en collaboration avec Alexandre Faure (FFJ-EHESS).

« Ma relation avec la France »



Yuko Harayama est professeure émérite de l'université du Tohoku et directrice exécutive de RIKEN. Elle est également Co-Présidente du Cercle de la FFJ depuis son inauguration en 2020.

Ma relation avec la France remonte loin dans le temps jusqu'à la génération de mes grands-parents. Mon grand-père, Kunitaru, fut un artisan pâtissier, qui a appris son métier à Paris à l'époque de Fujita. Soutenu par ma grand-mère, Kura, il connut le succès en tant que pâtissier. Toutefois il pensait qu'il lui manquait un élément essentiel à son entreprise, la culture française. Ce qui l'amena à proposer à sa petite-fille d'aller absorber l'air de Paris, ce qui fut fait. Ainsi, j'ai été baptisée à la culture française à l'âge de 14 ans et depuis, je suis devenue et reste francophone.

Mon premier contact avec la France a été initié par mon grand-père, mais le deuxième fut un choix personnel, mu par le désir d'apprendre les mathématiques en France. Cette démarche fut soutenue, cette fois-ci, par le gouvernement français, qui me permit de bénéficier d'une bourse d'études de trois ans à l'Université de Besançon, présentement faisant partie de « l'Université de Franche-Comté ». Je me dois donc au gouvernement français.

Jamais deux sans trois. Je décidai au tournant de mes 60 ans de repartir pour la France pour prendre la fonction de directrice adjointe à la direction de Science, Technologie et Industrie de l'OCDE, qui siège à Paris. Ce fut une retrouvaille avec mes amis d'enfance et mes racines, et aussi l'opportunité pour me ressourcer et m'inspirer avec la culture française, comme voulu par mon grand-père.

Ce cheminement personnel m'a guidé dans l'exercice de mes activités professionnelles, en particulier en tant que chercheuse. Après mes études de mathématiques en France, je me suis orientée vers les études de sciences de l'éducation et de la politique économique, avec un intérêt particulier sur le processus d'innovation et les fonctions de l'université et le rôle de l'État dans ce processus. Mon terrain d'investigation fut

tout d'abord la Silicon Valley puis s'étendit par la suite à la Suisse, au Japon et enfin à la France.

J'ai été nommée membre du Conseil pour la Politique Scientifique et Technologique (CSTP) du gouvernement japonais en 2006, et dans cette nouvelle fonction, j'ai voulu introduire une perspective comparative dans le débat de la politique d'innovation. Le hasard a voulu que la France venait de lancer l'Agence pour l'Innovation Industrielle (AII), ainsi j'ai organisé avec mon collègue, Prof. Watanabe de l'Université de Tokyo, une conférence sur la « politique d'innovation » à Tokyo en 2006 en présence de notre Ministre d'État chargé de la politique de la science et la technologie, l'objectif étant de confronter les visions américaine, japonaise et européenne de la politique d'innovation. Aussi entre le Japon et la France, nous partagions le même engagement pour la promotion de la politique d'innovation au niveau régional, ce qui m'a conduit à mener une analyse comparative entre la politique des « clusters » au Japon et celle des « pôles de compétitivité » en France.

Dans un autre registre, lorsque j'ai repris la fonction à la CSTP en 2013, cette fois-ci à plein temps, j'ai été menée à préparer des réunions des ministres des Sciences du G7 à plusieurs reprises. À chaque fois, la collaboration avec la délégation française fut excellente et nos échanges furent très riches et constructifs.

Autant de raison pour continuer à m'engager pour servir la France et le Japon et pour renforcer nos liens ! C'est pourquoi, entre autres choses, je suis très heureuse de présider le Cercle de la FFJ et de soutenir ainsi cette initiative qui vise à renforcer les liens entre nos deux pays. Je suis persuadée que l'accent mis par la FFJ sur la recherche partenariale va porter de beaux fruits !

Yuko HARAYAMA
Université du Tohoku, RIKEN
Cercle de la FFJ

CERCLE DE LA FFJ

Le Cercle de la FFJ rassemble les chercheur-es invité-es, lauréat-es des Prix ainsi que les plus proches collaborateurs de la FFJ. Cette rubrique propose, au travers d'interviews, de présenter les membres de ce Cercle.

Naonori Kodate



Maître de conférence à l'Université College Dublin

[Naonori Kodate](#) est professeur agrégé de politique sociale à l'Université nationale d'Irlande à Dublin (UCD) et directeur du Centre UCD d'études japonaises (UCD-JaST). Ses recherches portent sur les politiques publiques comparées, et sciences, technologies et société (STS), en particulier l'utilisation des technologies dans les soins aux personnes âgées, la sécurité des patients et l'égalité des sexes dans l'éducation aux STEM dans différents contextes culturels. Il est également chercheur associé de [l'axe 3 de la FFJ](#) portant sur « l'innovation à travers les interactions entre sciences, culture et société ».

[Lire l'entretien](#)



Adrienne Sala

Chercheuse à l'Institut Français de Recherche sur le Japon de la Maison Franco-Japonaise (IFRJ-MFJ)

[Adrienne Sala](#) est chercheuse à l'IFRJ-MFJ et chercheuse invitée à l'Université de Tokyo depuis septembre 2019. Elle travaille actuellement sur des questions sociopolitiques liées à la mobilisation juridique, aux politiques publiques et au processus d'élaboration des lois, ainsi qu'à l'évolution de l'économie et de la société japonaises. Elle est également chercheuse associée à [l'axe 1 de la FFJ](#) portant sur la diversité des capitalismes et les changements institutionnels en Asie.

[Lire l'entretien](#)

Participation de la FFJ à l'ICAS12

La Fondation France-Japon de l'EHESS a organisé cette année deux événements dans le cadre de la 12^e édition de l'*International Convention of Asian Scholars (ICAS)* de l'IIAS, en s'associant au GIS Asie, au GIS Afrique, au Campus Condorcet et à l'Université de Kyoto Seika. Ces deux événements, une table ronde et un *side event*, ont été portés par le groupe de recherche sur les triangulations de la FFJ, composé de chercheurs juniors et seniors dont les trajectoires académiques relient des paradigmes de connaissance et des expériences de terrain entre le Japon, la France et diverses sociétés d'Afrique et/ou du monde musulman.



L'objectif de ce projet de recherche est d'explorer les approches triangulaires, en les appliquant aux positions méthodologiques et théoriques des chercheurs dans la production de connaissances en sciences humaines et sociales. Pour ce faire, le collectif s'appuie sur le concept élaboré par l'anthropologue Junzo Kawada (1934-), qui s'appelle « triangulation culturelle (*bunka no sankaku sokuryo* 文化の三角測量) ». Connu comme l'un des pionniers des études africaines au Japon, Kawada a développé au fil de sa recherche ce concept en référence à la méthode de mesure géodésique, pour la démarche de comparaison discontinue visant à faire ressortir des contrastes et des constantes entre différents terrains d'observation. Les événements organisés proposaient ainsi de mettre en perspective les travaux de Kawada mais aussi une autre figure illustrant cette approche en triangulation, Ippei Tanaka (1882-1934), l'un des pionniers des études islamiques au Japon, en les situant dans les enjeux intellectuels de leur temps et en remobilisant leur réflexion pour répondre aux défis intellectuels d'aujourd'hui, ce qui nécessite de repenser la circulation et l'échange des modèles. En se référant au concept de « triangulation », le collectif cherche à considérer les angles ouverts par des positions tierces significativement impliquées dans la construction des questions, la collecte d'informations et la production d'interprétations, plutôt que d'assigner chacun à une identité linéaire définie au croisement de son cadre national de formation académique initiale et de son domaine de spécialisation.

La table ronde et le *side event*, intitulés « Seeing the world in 'triangulation': Research on Africa and Islam via Japan, in the wake of Junzo Kawada and Ippei Tanaka » se sont tenus le jeudi 26 et le vendredi 27 août 2021 en mode hybride dans le Centre des colloques du Campus Condorcet, afin de pouvoir poursuivre les échanges au-delà des tables rondes de l'ICAS, organisées en visioconférence. Les membres du collectif sur les triangulations étaient tous présents : Kae Amo (Maîtresse de conférences à l'Université de Kyoto Seika), Mohamed Belhadj (Doctorant à l'EHESS),

Eloi Ficquet (Maître de conférences à l'EHESS), Sakiko Nakao (Maîtresse de conférences à l'Université de Kyoto Seika), Yana Pak (Doctorante à l'EHESS), Mayuko Yamamoto (Doctorante à l'EHESS). Outre l'équipe, sont intervenus Frédéric Joulian (Maître de conférences à l'EHESS) et Oussouby Sacko (Président de l'Université de Kyoto Seika, Japon).

Après la première journée présentant la trajectoire de ces deux figures et la manière dans laquelle leur réflexion scientifique se forme en triangulation culturelle entre leur identité d'origine, la société de formation et l'objet d'étude (l'Afrique et le monde musulman), la deuxième journée a été consacrée à la mise à l'épreuve de l'approche triangulaire dans celle des membres du collectif eux-mêmes. À travers divers récits de terrain, les questions de la réflexivité, de la légitimité et du positionnement du chercheur vis-à-vis de sociétés qui sont autres que la leur ont été abordées. Les deux journées ont été conclues par une intervention d'Aurélie Varrel (Directrice du GIS Asie), qui a notamment souligné la pertinence de l'approche du projet rejoignant l'initiative de l'ensemble des GIS des études aréales visant à décompartmentaliser les institutions, les terrains et les disciplines pour les rendre trans-aréales.

Cette participation à l'ICAS a été l'occasion de structurer le groupe de travail, mais aussi de consolider des collaborations entre la FFJ, les GIS et l'Université de Kyoto Seika sur ces questions. Pour développer son projet de recherche, le groupe prévoit sur l'année 2022 de réaliser un important travail de traduction de textes académiques disponibles uniquement en japonais, ainsi qu'un séjour de recherche au Japon de tout le collectif, afin de rencontrer les équipes de Junzo Kawada et d'Ippei Tanaka.



Le compte-rendu a été rédigé en collaboration avec Mayuko Yamamoto, doctorante au Centre d'Études Sociologiques et Politiques Raymond Aron (CESPRA) de l'EHESS et coordinatrice scientifique de l'Axe 2 de la FFJ : « Réexplorer le monde et décloisonner les aires culturelles ».